



LES TROIS VIES DE RITA VOGT

Volker Schlöndorff

De nationalité allemande, Volker Schlöndorff s'installe en France à l'adolescence.

Après le lycée Henri IV, il obtient des diplômes de sciences politiques et de philosophie.

Au cinéma, il fait ses armes

en officiant comme assistant-réalisateur de Jean-Pierre Melville (*Léon Morin, prêtre*, 1961), Alain Resnais (*L'Année dernière à Marienbad*, 1961) et Louis Malle (*Le Feu follet*, 1963).

Il rentre en Allemagne en 1964 et réalise en 1966 son premier long métrage, *les Désarrois de l'élève Toerless*, inspiré d'un roman de Musil.

Le film est très remarqué à Cannes où il obtient le Prix de la critique. Suivent quelques œuvres qui suscitent un écho limité jusqu'à

L'Honneur perdu de Katharina Blum

en 1975, succès en Allemagne et en France, co-réalisé avec Margarethe von Trotta, son épouse, collaboratrice et actrice (notamment dans *le Coup de grâce*, 1967). Le réalisateur fait alors figure, aux côtés de cinéastes comme Rainer Werner Fassbinder ou Wim Wenders, de chef de file de la nouvelle vague allemande attachée à décrire une société contemporaine déchirée entre passé nazi et présent terroriste.

Il réalise ainsi en compagnie de plusieurs personnalités artistiques ouest-allemandes, parmi lesquelles Fassbinder ou encore Hans Peter Cloos, le documentaire politique *l'Allemagne en automne* (1977), qui relate les événements tragiques survenus en R.F.A. en octobre 1977, de l'enlèvement de H.M. Schleyer à la mort d'Andreas Baader.

Il atteint la consécration mondiale avec *le Tambour* (1979), tiré du roman de Günther Grass et Palme d'Or à Cannes ex-aequo avec *Apocalypse Now*.

Grand amateur d'adaptations littéraires, Schlöndorff travaille souvent ses scénarios avec Jean-Claude Carrière, s'attaquant à Marcel Proust et Michel Tournier (*Un amour de Swann*, 1984 ; *le Roi des aulnes*, 1996). Après plusieurs grosses coproductions,

la Servante écarlate en 1990, où il met en scène Natasha Richardson et Robert Duvall, il revient à un cadre plus intimiste dans son pays natal avec *les Trois Vies de Rita Vogt* en 2000.

En 2004, il s'attache à suivre la résistance d'un certain nombre de prêtres catholiques condamnés à végéter dans le bloc des curés à Dachau durant la Seconde Guerre mondiale dans *le Neuvième Jour*, puis filme la Pologne du début de XX^e dans *Strajk - Die Heldin von Danzig*.

En 2007 il revient avec *Ulzhan*, où il met en scène

DIE STILLE NACH DEM SCHUSS

1999 [sortie à Paris : 22 novembre 2000] - Allemagne - couleur - 1h35 - VO

film de **Volker Schlöndorff**

scénario : **Wolfgang Kohlhaase** et **Volker Schlöndorff** - image : **Andreas Höfer** - montage : **Peter Przygodda** - première assistante réalisatrice : **Irène Weigel** - décors : **Suzanne Hopf** - costumes : **Anne-Gret Dehme** - son : **Detlev Fichtner** - producteurs : **Arthur Hofer** et **Emma Lempert** - production : **Babelsberg Films** et **Mittesdeutsches Filmkontor** - distribution : **CTV International**. avec : **Bibiana Beglau** (Rita Vogt / Susanne Schmidt / Sabine Welter), **Nadja Uhl** (Tatjana), **Martin Wukke** (Erwin Hull), **Harald Schrott** (Andreas Klein), **Alexander Beyer** (Jochen), **Jenny Schily** (Friederike), **Mario Irrek** (Klatte), **Thomas Arnold** (Gerngross), **Franca Kastein** (Anna), **Dietrich Körner** (Général), **Alexandre Hosfeld** (Maître Gruber), **Rudolf Donath** (le Père de Tatjana), **Monika Pietsch** (la Mère de Tatjana).

BIBIANA BEGLAU (RITA VOGT) ET NADJA UHL (TATJANA) ONT REÇU L'OURS D'ARGENT DE LA MEILLEURE ACTRICE - FESTIVAL DE BERLIN (2000).

PROPOS DE VOLKER SCHLÖNDORFF

Le matériau de départ est cette fois un fait divers réel. En 1992, Wolfgang Kohlhaase (co-scénariste) et moi avons beaucoup enquêté. Nous avons assisté aux procès, rencontrés des gens en prison...

La première version du scénario à l'époque était très méticuleusement documentée. Lorsque nous sommes revenus sur le projet, plus tard, nous avons essayé, en créant un personnage fictif, de réinventer cette histoire à partir des éléments connus. C'est sans doute une question personnelle de style, mais je ne crois pas trop à ce que les Américains appellent « true story ». Nous avons donc fait la synthèse de l'histoire de trois ou quatre personnes pour en créer une seule. Puis nous avons ramassé les anecdotes, les épisodes survenus pour en faire un récit qui a sa propre valeur dramatique et sa propre densité. J'avais besoin de transformer ce documentaire en fiction pour être à l'aise en tant que metteur en scène. Je trouve qu'avec la fiction, on peut dire plus de vérités.

Lorsque je suis revenu en Allemagne à la suite de la chute du mur, la première chose que j'ai lue dans un journal, c'est que onze terroristes de l'Ouest avaient été arrêtés derrière le mur dans ce qui était encore la RDA après être restés planqués là-bas. Alors évidemment deux questions me sont venues à l'esprit tout de suite. Pourquoi un état aussi bureaucratique et stalino-correct que la RDA avait accueilli ces anarchistes ? Et comment ces derniers avaient-ils pu supporter de vivre dans une société que l'on imagine aussi policée et petite bourgeoise que celle de l'Est ? Avec ces deux questions ma curiosité était piquée et en m'y intéressant de plus près, j'ai très vite senti que c'était des gens que je connaissais vingt ans auparavant et que j'avais perdu de vue[...].

J'ai eu envie de faire un film à la fois sur la chute du mur, sur les deux Allemagne mais aussi sur ces personnages de terroristes qui m'ont toujours fasciné.

Les trois Allemagne de Rita Vogt ! Rita Vogt, Susanne Schmidt et Sabine Welter : trois patronymes pour une même femme. Une femme ravissante, passionnée, romantique, radicale, idéaliste et... terroriste ! Rita Vogt, 20 ans, vit dans l'Allemagne de l'Ouest d'avant la chute du mur de Berlin. Du fait de ses activités et de ses idéologies, Rita Vogt va devoir sans cesse fuir et changer d'identité en fonction des tumultes de l'histoire. La RFA, la RDA et l'Allemagne unifiée : trois vies pour un même destin ? En s'attaquant à l'histoire de son pays, le plus français des cinéastes allemands (il a été dans sa jeunesse l'assistant de metteurs en scène comme Louis Malle, Alain Resnais ou encore Jean-Pierre Melville !) a fait un pari risqué. Vingt ans (depuis *le Faussaire*) que le cinéaste n'avait pas tourné en Allemagne. Et comme « nul n'est prophète en son pays »... **de l'histoire ancienne : du rechauffé ?** Rassurez-vous, l'ancien élève de la Nouvelle vague a depuis pas mal roulé sa bosse. C'est lui l'auteur de succès comme *le Tambour* (palme d'or du festival de Cannes et Oscar du meilleur film étranger en 1979), *Mort d'un commis voyageur* (1984), *le Roi des aulnes* (1996). Et puis, pour devenir « prophète en son pays »,

un Philippe Torreton entamant un périple initiatique au Kazakhstan. Le film, présenté en séance spéciale à l'occasion des 60 ans du Festival de Cannes, marque les retrouvailles du réalisateur et de l'acteur David Bennent, vingt-huit ans après la Palme d'or décernée à leur précédente collaboration, *le Tambour*.

Rita Vogt pourrait n'être qu'une femme de synthèse historique. Mais Schlöndorff s'est attaché à elle, comme beaucoup de ceux qui la rencontrent. Pour ceux qui l'accompagnent, Rita Vogt reste fuyante, toujours condamnée à s'échapper. À travers ces liens défaits revient la même question : comment aimer Rita Vogt ? Il faut l'entendre aussi politiquement : comment aimer celle qui a fait le choix du terrorisme ? Schlöndorff avance une réponse nuancée. Rita s'est engagée, s'est égarée, mais elle est de ces êtres en marge qui poursuivent un absolu dont la beauté est de rester, comme eux, insaisissable.

Frédéric Strauss - Télérama

avec l'option cinéma
du lycée Arthur Rimbaud
de Sin-le-Noble

CINÉ-DIMANCHE

LES STARS S'INVITENT

À L'HIPPODROME : JUDY GARLAND

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE

10H30 JUGEMENT À NUREMBERG

15H00 LE MAGICIEN D'OZ

17H00 UNE ÉTOILE EST NÉE

SALLE PAUL DESMARETS

Volker Schlöndorff a d'abord pris son temps pour bien ficeler son scénario, co-écrit avec Wolfgang Kohlhaase (un des principaux dramaturges et scénaristes de l'ancienne Allemagne de l'Est). Et heureusement, serait-on tenté de dire, car écrire sur de « l'histoire ancienne » nécessite un peu de distance. Les deux compères ont choisi, comme trame de leur script, celle du récit d'un personnage fictif avec en arrière-plan une période riche de l'histoire (avant, pendant et après la chute du Mur). De là est née Rita Vogt, et son personnage altruiste coincé dans l'étau de l'Histoire. Un choix judicieux qui évite de s'enfermer dans l'idéologie et crée du relief au film.

après la palme et l'oscar : l'ours ! Côté réalisation, Volker Schlöndorff ne s'est pas embarrassé. Il est revenu à l'essentiel : ni maquillage, ni éclairage supplémentaire, ni trucage, mais une mise en scène directe qui privilégie la psychologie des personnages. Son casting est judicieux. Le choix de prendre des acteurs totalement inconnus apporte une fraîcheur étonnante à ce « film historique ». La preuve ? Bibiana Beglau et Nadja Uhl se sont partagé l'ours d'argent de la meilleure actrice lors du dernier festival de Berlin ! Seuls écueils de ce film, Schlöndorff use et abuse de trop nombreuses ellipses qui, à force, créent trop de ruptures. D'autre part, certains partis pris dans la mise en scène sont contestables, comme le fait de ne pas montrer directement de violence au sens frontal du terme, ou de ne pas faire vieillir les personnages. Certes, l'histoire est du coup universelle et intemporelle, mais intégrer ces paramètres aurait permis d'étoffer le script. Heureusement, la fin tragique gomme un peu ces imperfections et confirme toute l'étendue du talent de Volker Schlöndorff. Une occasion de (re)découvrir le cinéma allemand. « Viele danke Volker » !

Stéphane Dugast - Monsieur Cinéma 2000

À peine plus de dix ans nous séparent de la chute du Mur de Berlin. Dix ans qui, au regard de l'évolution politique dans le monde, nous semblent une éternité. C'est donc véritablement à un film historique que s'est attaqué Volker Schlöndorff. Et avec les outils de l'époque. Car tout à son sujet, Schlöndorff filme comme on ne le fait plus, avec une mise en scène frontale et bien peu d'imagination. Ces réserves faites, attachons-nous au fond du film qui en constitue le véritable intérêt. *les Trois Vies de Rita Vogt*, tente de dresser le portrait d'une femme partagée entre ses principes politiques, nés du rejet de la société capitaliste, et son acclimatation à la vie d'un pays censé appliquer ces mêmes principes.

Le résultat mérite toute notre attention. D'abord parce qu'il est courageux de se pencher sur un passé récent surtout lorsqu'il s'agit de celui de son propre pays. Ensuite parce que le parcours de Rita est passionnant et nous renvoie en permanence à notre soif d'idéal et aux moyens que l'on met ou ne met pas en œuvre pour l'assouvir (là-dessus, le réalisateur reste assez effacé, toutefois a-t-il le mérite de poser la question).

Enfin, il faut parler des actrices, B. Beglau et N. Uhl, qui ont obtenu pour leur rôle respectif l'Ours d'Argent de la meilleure actrice au Festival de Berlin et qui apportent un supplément d'âme à cette histoire parfois un peu rèche. Et un certain regain d'intérêt autour de Schlöndorff tombé depuis quelque temps dans les oubliettes du cinéma international.

D.M - fiches du cinéma 2000

Schlöndorff est loin de défier l'histoire telle qu'elle peut l'être dans le message révolutionnaire. Dans *Les trois vies de Rita Vogt*, il pose beaucoup de questions et n'esquisse, à dire vrai, aucune réponse : c'est à la fois la force et la faiblesse de ce long métrage, fragmenté et dans sa narration et dans son questionnement.

Schlöndorff a recours à l'ellipse, ce qui constitue en définitive une échappatoire au besoin de réponse et se tient ainsi à l'écart de l'idéologie. En optant pour la fiction et non pour le documentaire, il balaye en effet tout soupçon de sympathie envers l'ex-terroriste. Il adopte un ton neutre dans son approche de l'Histoire, afin de se focaliser uniquement sur les émotions de Rita Vogt. Il n'y a dans ce film ni réhabilitation, ni diabolisation, ni même justification du meurtre idéologique.

Les vies de Rita Vogt se déroule comme autant de petites révolutions, ou comme le suggère le mot de révolution, comme autant de retours au point de départ. Elle traîne son utopie avec elle, dans ses valises que les fuites précipitées remplissent d'amertume. Et caméra à l'épaule, le cinéaste allemand retranscrit ses trois vies en une, toujours sur la brèche. Chaque fois que Rita Vogt enfle le costume d'une identité nouvelle, son passé la rattrape, l'Histoire la suit à la trace. Sa brève histoire d'amour avec Jochen et son amitié ambiguë avec Tatjana (Nadja Uhl), une ouvrière désœuvrée, sont impossibles, chacun de ses sentiments ayant des répercussions politiques. Son aspiration à une vie tranquille et rangée s'envole. Ses trois vies sont à peu près égales par l'idéal viscéral qu'elle nourrit pour la cause prolétarienne, mais incomparables par la solitude qui s'en dégage.

Schlöndorff aborda la réalisation de ce film comme un défi. Défi et pari en effet que de réunir à l'écran des comédiens issus presque exclusivement du théâtre. Pari réussi en la circonstance par Bibiana Beglau, taillée sur mesure pour ce rôle délicat, et récompensée par l'Ours d'Argent au Festival de Berlin cette année, distinction qu'elle partagea avec Nadja Uhl. La modestie de Schlöndorff est de celles qui vous saisissent au cœur, et ce film, esthétiquement dépouillé, repose entièrement sur les épaules de ces acteurs, bouleversants de véracité.

Ce film laisse un goût d'inachevé, sans doute est-ce dû à l'image de Rita Vogt : une vie éclatée et des idéaux flétris.

Anthony Dufraisie - novembre 2000 - fluctuat.net